

# ORTHODOXIE

N° 200 | 📄 | AVRIL 2023

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0981776593 OU  
0616804541

## Nouvelles

CHRIST EST  
RESSUSCITÉ !

A tous,  
la joie pascale !

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

C'est le jour de la  
Résurrection :  
peuples, rayonnons de  
joie. C'est la Pâque, la  
Pâque du Seigneur, de  
la mort à la vie, de la  
terre jusqu'au ciel,  
Christ-Dieu nous a fait  
monter, chantant  
l'hymne de la victoire.

Hirmos des Matines

## SOMMAIRE

- ★ HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE PÂQUES
- ★ DE LA VIE DE SAINT MARCIEN
- ★ L'ORIGINE DU FILIOQUE
- ★ BLESSE-NOUS DE TON AMOUR
- ★ L'HYMNE ACATHISTE
- ★ DE LA VIE DE SAINT EUTHYME LE  
NEO-MARTYR
- ★ LE PLATANE DE LA RÉVOLUTION  
GRECQUE ...
- ★ ÉLEVER LES ENFANTS DANS  
L'HONNÊTETÉ



## HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE PÂQUES <sup>1</sup>

*Je vous a deux vies et deux morts différentes. Preuves de la Résurrection de Jésus Christ.*

Je vous ai fait connaître dans mon dernier discours, mes chers frères, les moyens propres à vous faire participer aux mérites de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, afin que, vivant de la vie de la foi, votre vie soit une continuelle représentation de la sienne. C'est ainsi qu'en conformant vos mœurs à votre croyance, vous honorerez dignement le mystère que nous célébrons dans la fête de Pâques. Vous avez éprouvé vous-mêmes combien les pratiques de la piété sont utiles, et votre ferveur vous a fait jouir des grands biens que procurent à l'âme et au corps les jeûnes longtemps prolongés, les prières assidues et les aumônes abondantes. Il n'y a, sans doute, personne d'entre vous qui n'ait profité de ces saints exercices, et n'ait trouvé dans le fond de sa conscience quelque juste sujet de consolation. Mais la persévérance est nécessaire pour ne pas perdre le fruit des efforts que nous avons faits, car il est à craindre que la paresse naturelle interrompant nos travaux, la jalousie du démon ne nous enlève les biens que nous avons acquis avec la grâce de Dieu.

En observant les jeûnes du Carême, votre intention a été de prendre part à la croix de Jésus Christ, dans le temps où nous honorons la mémoire de sa Passion. Tâchons maintenant de ressentir en nous les effets que produit sa résurrection et de passer de la mort à la vie, dès à présent même, pendant que nous sommes encore renfermés dans ce corps mortel. Lorsqu'un changement important s'opère dans un homme, il cesse d'être ce qu'il était auparavant; et il commence à être ce qu'il n'était pas. Mais le choix que nous faisons du genre de vie ou de mort que nous voulons embrasser, est d'une extrême importance, parce qu'il y a une mort qui est un principe de vie, et il y a une vie qui devient un principe de mort. Le siècle présent est le seul où nous puissions faire utilement cette recherche, puisque la différence de notre sort éternel dépend de la qualité des œuvres que nous aurons faites dans le temps. Il faut donc mourir au démon et vivre pour Dieu; renoncer à toute iniquité pour ressusciter à la justice. Dépouillons-nous du vieil homme, et faisons naître le nouveau. Celui qui est la vérité même, ayant dit : «Personne ne peut servir deux maîtres» (Mt 6,24), prenons pour maître celui dont la grâce élève à la gloire ceux qui sont tombés, et non pas celui qui cherche à renverser ceux qui sont debout. L'Apôtre nous apprend «que le premier homme est le terrestre formé de la terre, et que le second est le céleste qui est descendu du ciel. Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants le sont aussi, et comme le second est céleste, ses enfants sont aussi célestes. Ainsi, puisque nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste» (I Cor 15,47-49).

Quels motifs n'avons-nous pas, mes chers frères, de nous réjouir d'un changement si admirable qui nous a tirés de notre bassesse naturelle, pour nous faire passer à la dignité de l'homme céleste, par l'ineffable miséricorde de celui qui, pour nous élever jusqu'à lui, est descendu jusqu'à nous, non seulement en se revêtant de notre substance, mais en prenant sur lui-même les infirmités de la nature qui avait péché, et en permettant que la divinité, quoique impassible, fût exposée à toutes les misères auxquelles notre mortalité nous assujettit. Afin d'opérer plus promptement ce changement si désirable, et de ne pas laisser longtemps dans le trouble ses disciples affligés de sa séparation, il abrégéa tellement le séjour qu'il devait faire dans le tombeau, que la dernière partie du premier jour et la première partie du troisième, s'unissant au jour d'entre les deux qui s'écoula tout entier, suffirent pour former un intervalle assez court et remplir le nombre qu'il avait prédit.

L'âme du Sauveur ne resta pas longtemps dans les limbes; et son corps sortit bientôt du tombeau; la résurrection, qui ranima sa chair exempte de toute corruption, fut si prompte, que la mort de Jésus Christ ressembla plutôt à un sommeil qu'à une mort véritable, parce que la divinité toujours unie hypostatiquement au corps et à l'âme qu'il avait pris, réunit par sa puissance ce qu'elle n'avait divisé que pour un temps. Combien d'instructions les circonstances de cette résurrection n'ont-elles pas fournies pour affermir l'autorité de la foi que les apôtres devaient prêcher par toute la terre ! La pierre levée, le sépulcre trouvé vide, les linges qui avaient servi à l'ensevelissement du corps, déposés dans un endroit à part, le témoignage des anges

---

<sup>1</sup> saint Léon le Grand, pape de Rome (Traduction par Patrice Chauvierre Paris 1866)

qui rendirent compte de ce qui s'était passé, étaient assurément des preuves bien fortes de la résurrection du Sauveur. Il les confirma en apparaissant lui-même plusieurs fois, et en se rendant visible aux yeux des saintes femmes et des apôtres. Non seulement il leur parlait, mais il demeurait au milieu d'eux; il mangeait avec eux, et permettait à ceux qui doutaient encore, de le toucher et de s'assurer par un minutieux examen de la vérité du fait. C'est pour cela qu'il entra au milieu de ses disciples, les portes étant fermées, leur communiquait les dons du saint Esprit en soufflant sur eux, et les inondait de sa divine clarté en leur donnant l'intelligence des mystères cachés dans les saintes Ecritures. Il leur montrait la plaie de son côté, les cicatrices des clous et toutes les marques encore récentes de la Passion qu'il venait de souffrir. Il leur faisait ainsi reconnaître d'une manière sensible que les propriétés de la nature divine et de la nature humaine subsistaient individuellement en lui; et il nous apprenait que la substance du Verbe est différente de celle de la chair de l'homme, afin qu'en distinguant les deux natures, nous fissions toujours profession de croire que le Fils unique de Dieu les réunit en sa personne.

La doctrine de l'apôtre saint Paul, le docteur des nations, n'est pas contraire à cet article de notre foi, lorsqu'il dit : «Quoique nous ayons connu Jésus Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de cette manière» (I Cor 5,16). La résurrection du Seigneur n'a pas anéanti sa chair, elle l'a seulement changée; et la substance corporelle n'a pas été détruite par l'accroissement des perfections qui lui ont été

communiquées. Elle a, quant à la qualité, cessé d'être ce qu'elle était, mais sa nature est toujours demeurée la même : ce corps qui, semblable au nôtre, a pu souffrir le supplice de la croix, a été rendu impassible; il a été mis à mort, et il est devenu immortel. C'est donc avec raison que l'Apôtre nous dit qu'il ne connaît plus la chair de Jésus Christ dans l'état où on l'avait vue auparavant, parce qu'il n'y a plus rien en elle de passible, et qu'il ne lui est resté aucune des infirmités qu'elle avait prises; en sorte que l'essence corporelle subsistant toujours, la gloire dont elle est revêtue la rend toute différente de ce qu'elle était. Est-il étonnant, au reste, que l'Apôtre s'exprime ainsi en parlant du corps de Jésus Christ, puisqu'il dit, en parlant de tous les chrétiens qui vivent d'une vie vraiment spirituelle : «Nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair» (II Cor 5,16) ? Que veut-il dire par là, sinon que la résurrection de Jésus Christ étant le principe de la nôtre, nous commençons déjà à en ressentir les effets par la grâce de celui qui est devenu le fondement de notre espérance ? Ce divin Sauveur ayant voulu mourir pour tous les hommes, nous n'avons plus aucun doute, nous ne flottons plus dans l'incertitude; mais, trouvant en Jésus Christ le gage de la promesse qui nous est faite, nous voyons déjà des yeux de la foi les choses qui doivent arriver, et, remplis de joie à la vue du degré de gloire où notre nature a été élevée, nous jouissons dès à présent des biens dont notre croyance nous assure la possession.

Ne nous laissons donc pas entraîner, mes chers frères, par l'illusion des choses qui passent avec le temps, et ne laissons pas ramper sur la terre notre esprit fait pour s'élever à la contemplation des biens célestes. Regardons comme déjà passés, des objets qui ne subsistent qu'imparfaitement, et qu'une âme appliquée à considérer des biens toujours durables, n'aspire plus qu'à jouir de ceux qui lui sont offerts, puisqu'ils sont éternels. Quoique nous ne soyons encore sauvés qu'en espérance, et que nous portions une chair mortelle et corruptible, c'est



avec raison qu'on dit de nous que nous ne vivons plus selon la chair, lorsque nous ne sommes plus dominés par les affections charnelles; car lorsque nous cessons d'être assujettis à leur empire, nous devenons d'autres hommes. Ainsi, lorsque l'Apôtre nous adresse ces paroles : «Gardez-vous de flatter votre chair, et ne suivez point vos désirs» (Rom 13,14) nous n'entendons pas qu'il nous défende l'usage de choses qui peuvent contribuer à la santé du corps et aux soulagements dont l'infirmité humaine a besoin. Mais comme il ne faut pas obéir à toute sorte de désirs, ni accorder à la chair tout ce qu'elle demande, nous comprenons qu'il nous avertit de vivre avec une sage tempérance, de sorte qu'en retranchant à la chair qui doit être soumise à l'esprit, tout ce qui lui serait superflu, nous ne lui refusions cependant pas le nécessaire; aussi le même Apôtre dit-il ailleurs : «Personne ne hait sa propre chair, mais chacun la nourrit et l'entretient» (Lc 9,62). Nous le devons, sans doute, non pour favoriser sa pente aux vices et à la luxure, mais afin que la nature régénérée conserve un ordre parfait; et de peur que les parties supérieures en nous, ne soient honteusement assujetties aux inférieures, et que les vices usurpant l'empire qui convient à l'esprit, ils ne le réduisent en servitude, quoiqu'il soit fait pour commander.

Que le peuple de Dieu reconnaisse donc qu'il est devenu une nouvelle créature en Jésus Christ; qu'il fasse de sérieuses réflexions, et comprenne la grandeur de l'adoption que lui procure l'alliance du chef avec lequel il est si intimement uni. Puisqu'il a été renouvelé; qu'il ne retourne plus à ses anciennes habitudes, et que celui qui a mis une fois la main il la charrue, ne cesse pas de travailler; mais qu'il fasse fructifier avec grand soin la semence qu'il a jetée, sans regarder désormais derrière lui. Qu'aucun de vous ne retombe dans les vices auxquels il a renoncé; et si l'infirmité humaine fait encore éprouver au pécheur converti des langueurs qui sont les suites de ses anciennes maladies; qu'il demande avec instance sa guérison au souverain Médecin de nos âmes. Telle est, mes chers frères, la voie qui conduit au salut éternel. C'est ainsi qu'on commence à participer à la résurrection dont Jésus Christ est le principe et le modèle, et qu'on s'avance avec assurance dans le chemin pénible de cette vie, où les occasions de chute sont si fréquentes, et le terrain si glissant. Il est écrit, en effet : «Les pas de l'homme sont conduits par le Seigneur; et il se complaira dans ses voies. S'il arrive au juste de tomber, il ne se brisera point, parce que le Seigneur étendra sa main pour le soutenir» (Ps 36,23), La méditation de ces vérités, mes chers frères, ne convient pas seulement au temps pascal, mais elle doit servir à la sanctification de toute notre vie; la fin des exercices auxquels nous nous livrons maintenant consiste pour les vrais chrétiens à se faire une habitude des observances de ce saint temps, qui leur a procuré tant de satisfaction, afin que leur fidélité les mette en état de jouir des fruits qu'elles procurent, et que s'ils viennent à commettre quelque faute considérable, ils l'effacent promptement par une sincère pénitence. Puisque la cure des maladies devient plus difficile et plus longue lorsqu'elles sont anciennes, ayons recours, sans différer, aux remèdes qui nous sont présentés pendant que nos blessures sont encore récentes; c'est ainsi que, nous relevant parfaitement de nos chutes et expiant nos offenses, nous mériterons de parvenir à la gloire de la résurrection qui rendra nos corps incorruptibles en Jésus Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Selon le grand Basile, celui-là seul connaît les énergies de l'Esprit, qui a appris ce qu'elles sont par l'expérience; quant à celui qui recherche la connaissance avant les oeuvres, s'il a confiance en ceux qui ont l'expérience, il obtient une certaine image de la vérité; mais s'il cherche à la concevoir par lui-même, il se trouve privé de l'image elle-même; ensuite, il se gonfle d'orgueil, comme s'il avait trouvé, et souffle sa colère contre les gens d'expérience, comme s'ils étaient dans l'erreur. Ne te presse donc pas, mais suis les hommes d'expérience, par tes oeuvres, ou au moins par tes paroles, en te contentant des manifestations extérieures de la grâce.

saint Grégoire Palamas

## DE LA VIE DE SAINT MARCIEN



Allant vers son église un matin hivernal, saint Marcien a rencontré un loqueteux qui grelottait littéralement de froid.

– Donne-moi quelque vêtement père, le supplia.

Le pauvre Marcien, n'ayant rien, s'est déshabillé et lui donna tout. Il est resté nu. Il a vite couru à l'église, il a mis ses ornements et attendait le patriarche pour célébrer la divine Liturgie. Entre-temps, d'autres prêtres sont venus, ils ont mis leurs ornements eux aussi et attendaient.<sup>2</sup>

Lors de la divine Liturgie, tous les fidèles et les prêtres concélébrants qui étaient là et d'autres évêques auxiliaires aussi, voyaient quelque chose et tous portaient leur regard sur saint Marcien : il portait des ornements mille fois plus splendides que ceux du patriarche ! Ses simples ornements sacerdotaux avaient été transformés en habits célestes, divinement tissés, somptueux, d'un triple éclat, par les éclairs et les lueurs de la sainte grâce !

Les prêtres concélébrants et les autres évêques ont commencé à murmurer. «Comment cela est-il possible qu'un bon curé porte des ornements plus splendides que ceux du patriarche ?» Comme les griefs se sont transmis au patriarche d'ailleurs le patriarche lui-même aussi le voyait – il a dû enfin l'appeler et lui a dit :

– Marcien, viens ici ! Quelle honte ! Quels ornements as-tu mis ? Est-il permis de porter des tels ornements ?

– Quels ornements votre Sainteté ? demanda le saint tout surpris.

– Eh ! Bien ! Même moi je ne porte pas d'ornements d'un tel éclat !

– Ah ! Bon ! Vous vous moquez de moi !

– C'est toi qui te moques de moi ! répond le patriarche. Cet habit-là est éclatant ! On n'a besoin ni de bougies ni d'autre chose. Toute l'église en est illuminée ! ...

– Votre Sainteté, les ornements que je porte sont ceux que vous m'avez donnés quand vous m'avez ordonné prêtre.

À peine avait-il relevé les ornements pour les montrer que tous ont vu qu'il était nu dedans ! C'était alors que la splendeur de la sainte grâce est partie et que la première pauvre tenue est apparue.

Le patriarche était alors éclairé et il comprit qu'il était nu en dessous car il aurait offert ses vêtements à quelqu'un.

En 433 lorsque saint Proclus, disciple de saint Jean Chrysostome, était patriarche de Constantinople, la ville était secouée par des tremblements de terre faibles et forts, pendant quatre mois continuellement.

Tous les chrétiens, les habitants de la ville, en étaient sortis et logeaient dans des campements improvisés tout autour, où ils priaient sans arrêt que Dieu arrête ce malheur. Quand la terre tremblait, le peuple disait :

«Kyrie eleison ! Seigneur, aie pitié !»

Une fois, lors d'un tremblement de terre et puisque tous les chrétiens priaient avec le «Seigneur, aie pitié !», une force invisible a saisi un enfant du milieu du peuple l'élevant au ciel ! L'enfant a disparu ! Tous en sont restés la bouche bée !

Sous peu, l'enfant est descendu de façon de nouveau merveilleuse. Alors il a dit au patriarche, qu'il a écouté une voix divine qui l'ordonna de dire à l'évêque qu'ils devront chanter aux processions pour les séismes l'hymne suivant – et l'enfant a commencé à psalmodier – «Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel, aie pitié de nous.»

Saint Proclus a prié le petit enfant de la chanter plusieurs fois pour que les fidèles chrétiens l'apprennent. Ensuite, ils ont fait tous ensemble une procession, chantant cet hymne et les tremblements de terre ont cessé.

Avec cette prière, avec le Trisagion, «Saint Dieu...», le séisme ou plutôt les nombreux séismes ont cessé.

<sup>2</sup> Avant le 7<sup>e</sup> siècle et quand un évêque célébrait, la divine Liturgie commençait de la sorte : les prêtres l'attendaient à l'entrée de l'église et lorsque l'évêque ou le patriarche venait, ils prenaient l'Évangile et la petite entrée s'effectuait.

## L'ORIGINE DU FILIOQUE

**A**u mois de mai 589, le roi Récarède convoqua les évêques de l'Espagne et de la Gaule narbonnaise à un grand synode à Tolède.

C'est lors du synode – présidé par l'évêque Léandre de Séville – que le roi lut une déclaration qu'il avait lui-même composée et qui contenait que le saint Esprit procède et Père et du Fils (a Patre et a Filio = filioque). Il souscrivit ce document avec son épouse Badda.

L'intention du roi – nouvellement converti de l'arianisme à l'orthodoxie – était peut-être bonne, mais sa bourde théologique a eu des graves conséquences et a abouti au schisme entre l'orient et l'occident.

Les évêques n'étaient pas non plus des grandes lumières théologiques, sinon ils auraient fait opposition à cette nouveauté et fait comprendre au roi sa tâche, qui consistait à convoquer le synode, à s'occuper de l'ordre et du bien-être des évêques etc.

Le synode répondit à cette communication par des acclamations en l'honneur de Dieu et du roi. Dans le troisième canon, il fut défini : «Si quelqu'un refuse de croire que le saint Esprit procède du Père et du Fils et qu'il est également éternel et égal au Père et au Fils, qu'il soit anathème.» À la fin des canons, il est dit : «Nous professons la foi dont notre roi a fait profession devant le synode, et nous voulons l'enseigner à nos fidèles. Que celui à qui cette foi déplaît, soit anathème, et Maran Atha.»

Le tout fut signé par huit évêques, plusieurs autres clergés, et les principaux de la nation des Goths qui étaient présents.

Pour tout le reste, la confession était juste, à part donc ce maudit *filioque*. C'était une grave erreur théologique qui n'était pas encore rejetée comme hérésie par l'Église.

Au concile de Fréjus-Friuli en 796, il fut de nouveau professé : «Qui ex Patre Filioque procedit.»

Un autre concile en Angleterre en 680 avait déjà confessé la même hérésie.

C'est sous Charlemagne qu'eut lieu l'introduction *formelle* du *Filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople. Sous son règne, le chant du Credo avec le *Filioque* a été accepté dans les offices de la chapelle palatine d'Aix.

Notre tâche n'est pas de condamner ou de justifier le *filioque* mais juste d'en démontrer l'origine, selon les sources que l'on a dans les écrits.



a. Cassien

Un vieillard a dit : Joseph n'a-t-il pas été vendu en Egypte, dans une terre étrangère ? Et les trois enfants captifs à Babylone, connaissaient-ils quelqu'un ? Dieu cependant les prit sous sa protection, il les exauça et les glorifia parce qu'ils le craignaient. Qui donne son âme à Dieu, n'a pas de volonté propre, mais, attendant la décision de Dieu, il n'est pas en peine. Si en effet tu veux faire ta volonté, n'ayant pas le concours de Dieu, tu es accablé à l'excès.

Il était une fois un prédicateur qui faisait une tournée et passant hors d'une ferme, près d'une bergerie dit : « Pourquoi ne pas s'arrêter à ce bon chrétien aussi ? Je pourrais lui dire quelque chose d'utile. »

Il y est entré donc, et a commencé à lui parler du Seigneur. Pourtant, il a remarqué qu'il n'y avait pas d'icônes dans la maison. Alors, il lui a parlé des icônes.

– Qu'est-ce que c'est qu'une icône ? a demandé le paysan.

Le prédicateur en a tiré une de sa pochette et la lui a donnée. Il lui a dit d'allumer sa petite lampe à huile, de prier ... Il lui en avait appris assez.

Le villageois s'est passionné. À la première occasion, il est descendu à la ville et a acheté une icône de la sainte Vierge. Il aimait la façon dont elle embrassait l'enfant divin.

Il voit saint Dimitri aussi, cavalier avec son javelot.

« Je le prendrai avec moi pour qu'il vainque les ennemis, » a-t-il pensé.

« Que je prenne ce saint barbu aussi. » C'était saint Nicolas.

Il a placé les icônes dans sa petite maison de campagne et a commencé à faire ses petites prières à la sainte Vierge, à saint Dimitri, à saint Nicolas.

Quelques jours après et comme il était absent, des voleurs y ont pénétré et ont tout pris. Ils ne lui ont rien laissé excepté les trois icônes.

Il entre tout surpris et il voit qu'ils lui avaient tout enlevé. Il est allé donc à l'icône de la sainte Vierge :

– Eh bien ! Toi, tu avais ton bébé à soigner, à laver, à nourrir, tu n'avais pas le temps. Que faire avant tout ? Se soucier du bébé ou courir après les voleurs ... ?

Il va ensuite à saint Dimitri.

– Et toi, comme cavalier, jusqu'à ce que tu fasses sortir le cheval de l'écurie, le seller, l'apprêter, les voleurs sont partis.

– Et toi alors, – s'adressant à st Nicolas –, qu'as-tu fait ? Tu n'as rien fait ! Pourquoi n'as-tu pas protégé mes affaires ? Alors, pour ta pénitence je te mets à la porte !

Il prend l'icône de saint Nicolas et l'accroche quelque part en dehors.

– Tu resteras ici jusqu'à ce que mes affaires rentent !

La matin de l'autre jour, les voleurs arrivent chargés des objets volés.

– Prends-les vites car un vieillard nous roués de coups !

Saint Nicolas avait retourné les objets miraculeusement.

Le prêtre qui desservait une basilique venait chez un anachorète pour célébrer l'offrande eucharistique et lui donner la communion. Mais l'anachorète reçut la visite de quelqu'un qui lui dit du mal de ce prêtre. Il fut scandalisé. Aussi, lorsque le prêtre vint comme d'habitude pour célébrer l'offrande, il ne voulut pas lui ouvrir. Voyant cela, le prêtre se retira. L'anachorète entendit alors une voix qui disait : « Les hommes se sont emparés de mon jugement. » Ravi en extase, il vit comme un puits en or, avec un seau en or et une corde également en or. Le puits contenant une eau excellente. Mais il vit aussi un lépreux qui puisait de l'eau et la versait dans un vase. L'anachorète aurait voulu boire, mais il ne pouvait s'y résoudre, parce que c'était un lépreux qui puisait l'eau. Il entendit alors de nouveau la voix, qui lui demanda : « Pourquoi ne bois-tu pas de cette eau ? Qu'importe celui qui la puise ? Son rôle est seulement de remplir le seau et de le vider dans le vase. » Revenu à lui, le solitaire réfléchit sur le sens de cette vision ; il rappela le prêtre et lui demanda de lui célébrer l'offrande eucharistique comme auparavant.

Colomban, abbé de Luxeuil <sup>3</sup>

## BLESSE-NOUS DE TON AMOUR

Frères, suivons notre vocation.

À la source de la vie nous sommes appelés par la vie; cette source est non seulement source de l'eau vive, mais de la vie éternelle, source de lumière et de clarté. D'elle en effet viennent toutes choses : sagesse, vie et lumière éternelle.

L'auteur de la vie est la source de la vie, le créateur de la lumière est la source de la clarté. Aussi, sans regard pour les réalités visibles, cherchons par-delà le monde présent, au plus haut des cieux, la source de l'eau vive, comme des poissons intelligents et bien perspicaces. Là nous pourrons boire *l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle*.



Veuille me faire parvenir jusqu'à cette source,  
Dieu de miséricorde, Seigneur de bonté,  
et que là je puisse boire, moi aussi,  
avec ceux qui ont soif de toi,  
au courant vivant de la source vive de l'eau vive.

Qu'alors, comblé de bonheur par cette grande fraîcheur, je me surpasse et demeure toujours près d'elle, en disant : «Qu'elle est bonne, la source de l'eau vive; elle ne manque jamais de *l'eau qui jaillit pour la vie éternelle* !»

Ô Seigneur, tu es, toi,  
cette source qui est toujours et toujours à désirer,  
et à laquelle il nous est toujours permis  
et toujours nécessaire de puiser.

Donne-nous toujours, Seigneur Jésus, cette eau, pour qu'en nous aussi elle devienne source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle.

C'est vrai : je te demande beaucoup, qui le nierait ?

Mais toi, Roi de gloire,  
tu sais donner de grandes choses,  
et tu les as promises.

Rien de plus grand que toi,  
et c'est toi-même que tu nous donnes,  
c'est toi qui t'es donné pour nous.

<sup>3</sup> Saint Colomban (543 - 615) était un moine irlandais qui vint en France vers 585. Il fonda plusieurs monastères, dont celui de Luxeuil dans les Vosges. Persécuté parce qu'il dénonçait les mœurs de la cour de Bourgogne, il se réfugia en Italie où il fonda le monastère de Bobbio en 614. Il y mourut l'année suivante.

Aussi est-ce toi que nous demandons,  
afin de connaître ce que nous aimons,  
car nous ne désirons rien recevoir d'autre que toi.

Tu es notre tout :

notre vie, notre lumière et notre salut,  
notre nourriture et notre boisson, notre Dieu.

Inspire nos cœurs, je t'en prie, ô notre Jésus,  
par le souffle de ton Esprit,  
blesse nos âmes de ton amour,  
afin que chacun de nous puisse dire en vérité :  
*Montre-moi celui que mon cœur aime,*  
car j'ai été blessé de ton amour.

Je souhaite que ces blessures soient en moi, Seigneur.

Heureuse l'âme que l'amour blesse de la sorte :  
celle qui recherche la source,  
celle qui boit

et qui pourtant ne cesse d'avoir toujours soif tout en buvant,  
ni de toujours puiser par son désir,  
ni de toujours boire dans sa soif.

C'est ainsi que toujours elle cherche en aimant,  
car elle trouve la guérison dans sa blessure.

De cette blessure salutaire,  
que Jésus Christ, notre Dieu et notre Seigneur,  
bon médecin de notre salut,  
veuille nous blesser jusqu'au fond de l'âme.

À lui, comme au Père et à l'Esprit saint,  
appartient l'unité pour les siècles des siècles. Amen.

Dans les derniers temps, ceux qui travailleront vraiment pour Dieu se cacheront soigneusement des hommes et n'accompliront pas parmi eux de signes et de miracles comme à notre époque, mais ils suivront la voie étroite avec grande humilité.

saint Niphon de Constantinople

Qu'y a-t-il de plus grave que le péché qui consiste à condamner son prochain ? Dieu seul a le droit de justifier ou de condamner, car Il connaît la disposition d'âme de tous les hommes.

Ceux qui veulent être sauvés, ne prêtent aucune attention aux manquements de leur prochain et ne s'inquiètent que des leurs propres afin de progresser. Ainsi était l'homme qui, ayant vu son frère pécher, soupira et dit : «Malheur à moi, il a péché aujourd'hui et je pécherai demain.»

Abba Dorothee de Gaza

## L'HYMNE ACATHISTE



«Chaque vendredi des cinq premières semaines du grand Carême, les cloches des églises sonnent joyeusement, invitant les chrétiens à honorer la sainte Mère du Christ en chantant, en partie, l'hymne Acathiste.

Qu'est-ce que l'hymne acathiste, que la plupart des gens appellent «les salutations de la bienheureuse toute-sainte Marie ?»

Il s'agit d'un hymne, d'un «chant», d'une effusion de gratitude et d'amour du peuple orthodoxe, dédié à la Mère Marie, qui est à l'écoute de ses moindres besoins.

Il a été appelé «acathiste» parce que, lorsqu'il a été chanté pour la première fois à Constantinople, le peuple s'est levé et a prié toute la nuit dans une profonde dévotion.

Mais quels événements ont précédé le chant de ce merveilleux hymne à la Vierge cette nuit-là, avec une grande révérence ? Quelle est la véritable histoire de l'hymne acathiste ?

Nous sommes dans la belle Constantinople de l'an 626. L'empereur est le pieux Héraclius, qui se trouve en Perse, où il se bat pour récupérer la Sainte Croix que les Perses ont prise à Jérusalem.

Alors que tous les regards sont tournés vers les lointaines frontières de l'état, où l'empereur se bat avec toute son armée, une triste nouvelle fait craindre pour le sort des habitants de la ville. La ville, dépourvue de troupes, à l'exception d'une petite garnison dirigée par la forteresse de Bono, avec les femmes et les enfants, les vieillards et les malades sans défense, est assiégée par un ennemi perfide, les Avars. Leur roi, Haganus, capitule devant les Perses et arrive à un moment où la ville n'est pas fortifiée en termes d'effectifs, avec l'intention de la conquérir, rompant ainsi le traité qu'il avait conclu avec Héraclius.

Non content de cela, il tourne son mépris non seulement contre le peuple, mais aussi contre le vrai Dieu. Aux supplications de la délégation qui cherche à comprendre, la réponse est sarcastique :

«Ne vous laissez pas abuser par le Dieu que vous croyez ! Demain, je serai le maître de votre ville et vous ne pourrez vous échapper que si vous devenez des oiseaux et volez ou des poissons et nagez ...»

Comme un coup de tonnerre, sa réponse s'abat sur le peuple désespéré.

Mais le discours enflammé du patriarche ascétique Serge, appelant à la mobilisation de l'ensemble du monde chrétien, a fait l'effet d'un feu :

«C'est dommage de désespérer ! Vous pensez comme des hommes qui ne croient pas au vrai Dieu. L'empereur, en partant, a confié la ville et sa population aux mains aimantes de la Vierge Marie. Enrôlons-nous tous avec la Vierge Marie comme général et unissons-nous dans la bataille. Dans la bataille de la prière !»

Les larmes montaient aux yeux du pasteur qui, avec les évêques et les prêtres, les diacres et les jeunes enfants, litanisait la sainte icône de notre Souveraine de Blachernae et encourageait les quelques soldats qui se battaient sur les murs.

Un cri silencieux sortait des poitrines de tous et se dirigeait vers le cœur de la Mère, le général défenseur. Un cri arrosé par les larmes qui coulaient en fleuves des yeux des chrétiens qui n'avaient d'autre espoir que Celui qui a apporté la Rédemption au monde.

«Arrivez, ma Souveraine... N'abandonnez pas votre peuple ... Sauvez votre ville ...»

Les infidèles ont commencé à réparer les escaliers et à escalader les murs. Ils ont commencé à entrer dans la ville.

Leurs navires, menaçants, attendaient depuis la mer le signal du débarquement. A présent, tous étaient muets, n'écoulant que les battements de leur cœur et voyant les mains levées du patriarche en signe de supplication.

Et le miracle se produisit ! Il vint sauver la ville en danger ! Une terrible tornade détruit la flotte des assiégeants.

Nombreux furent ceux qui voient une silhouette féminine se promener sur les murs, encourageant les chrétiens et terrorisant les incroyants. Personne ne doute qu'il s'agit de la Stratège suprême, de la Mère des chrétiens, de la grâce de notre Souveraine !

Elle domine les Avars et les oblige à rompre le siège le 8 août. Les chrétiens, voyant la fin du siège, n'ont cessé de faire la croix.

Les cœurs de tous se tournent vers le ciel, tandis que des louanges enthousiastes emplissent l'air.

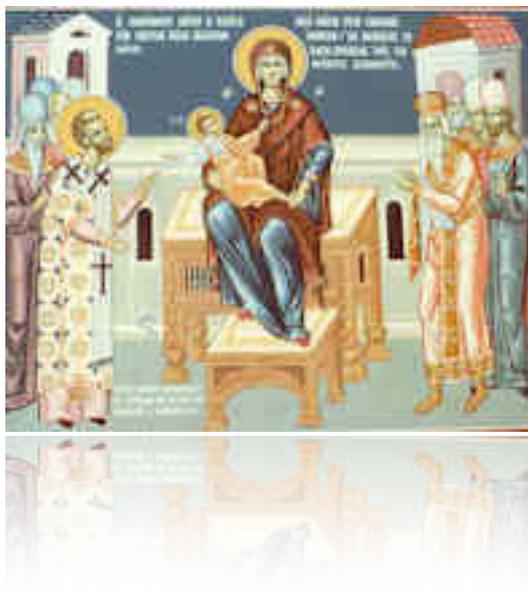
Les cloches sonnent joyeusement, envoyant le message de la liberté jusqu'aux frontières de l'état où l'empereur a combattu.

Bientôt, tous arrivent à l'église de Blacherne. Là, avec des larmes de joie, le peuple, par des chants et des hymnes, rend hommage et remercie la Toute Sainte.

Puis ils chantent pour la première fois l'hymne :

«A toi l'invincible Stratège le prix de la victoire ... avec les «Salutations de la Vierge Marie».

En signe de gratitude, ils se sont tous levés et ont chanté à la Vierge sans s'asseoir, raison pour laquelle cet hymne a été appelé depuis l'hymne acathiste.



## DE LA VIE DE SAINT EUTHYME LE NEO-MARTYR

Dans la Vie du vénérable nouveau martyr Euthyme, nous avons conservé cinq lettres qu'il a écrites le jour de son martyre à Constantinople, qui a eu lieu le dimanche des Rameaux, le 22 mars de l'année 1814.

L'une de ces lettres est adressée à son formateur et aîné Akakios, qui l'a formé et préparé à affronter son martyre volontaire, car auparavant, alors qu'il était dans le monde, Euthymios était devenu musulman à Constantinople, même qu'il était un chrétien orthodoxe baptisé. Lorsqu'il s'est repenti de son apostasie, il s'est enfui au Mont Athos pour confesser son péché, et devenu moine et, sous la direction de son aîné Akakios, il s'est entraîné à des exploits ascétiques extrêmes pour retourner à Constantinople, renoncer publiquement à l'islam et confesser sa foi chrétienne, achevant ainsi son repentir, dont il savait qu'il lui vaudrait la torture et le martyre.

Vous trouverez ci-dessous la lettre qu'il a écrite à son entraîneur et aîné Akakios le jour de son martyre.

À Akakios.

Au Mont Athos, le 22 mars 1814

Vénérable, saint père, et bien-aimé aîné Akakios, je vénère et baise votre sainte droite.

Voici, mon père, qu'avec votre sainte bénédiction, je pars à cette heure pour me présenter devant l'assemblée de l'impiété, afin de récupérer ce que j'ai perdu. Que le Dieu saint, la sainte Enfantrice de Dieu, l'honorable Précurseur et tous les saints m'aident dans cette grande lutte, car toi, mon père, tu connais ma maladie, puisque tu m'as eue comme la prunelle de tes yeux, comme une mère pour son fils unique.

Sans vous, je n'aurais rien accompli. Mais, mon très saint père, avec quel langage puis-je vous remercier de cette assistance, que vous avez faite pour moi la brebis perdue, que le loup sanguinaire, le diable, voulait mettre en pièces !

Mais gloire à l'autorité de mon Seigneur, qui m'a indéfectiblement sauvé de la gorge du diable, et m'a amené dans votre maison bénie, et j'ai reconnu ce qui était bénéfique pour mon âme.

En vous, mon très saint père, cette parole prophétique du Seigneur s'est accomplie : «Si tu fais sortir le précieux de l'inutile, tu seras comme ma bouche». Ce que tu as fait à ton plus petit serviteur, tu me l'as rendu, car si je n'avais pas eu ton aide, je n'aurais rien pu faire.

Voici que je vous donne la dernière étreinte, et que la grâce de mon Seigneur et de la Mère de Dieu m'aide dans mes tortures à venir.

Que notre Seigneur Jésus Christ nous rende inséparables dans l'avenir éternel, comme nous l'avons été sur terre.

Mon très honorable père et mon très doux maître bien-aimé, aujourd'hui, en ce dimanche des Rameaux, comme le Seigneur s'est soumis volontairement à sa passion volontaire, moi, le pécheur, je vais entre les mains des Ottomans maudits pour expier la justice du Seigneur pour la multitude de mes iniquités. Que vos saintes prières m'accompagnent dans cette lutte athlétique. Amen.

Votre serviteur le plus inutile, le moine Euthyme, vous vénère.



## LE PLATANE DE LA RÉVOLUTION GRECQUE AU MONASTÈRE DE MEGISTIS LAVRA À KALAVRYTA



C'est dans le monastère de la Laure Megistis (ou Agia Lavra) à Kalavryta, en Grèce, qu'à la mi-mars 1821 (on ne sait pas exactement quel jour, mais probablement le 21 mars), le métropolite Germain de l'ancienne Patras (né à Dimitsana le 25 mars 1771) a béni les armes d'un groupe de 600 combattants révolutionnaires, leur a fait prêter serment et a hissé le drapeau de la révolution et l'étendard de la lutte, qui était le rideau de la Belle

Porte du temple. Sur ce rideau était représentée une icône de la Dormition de la Mère de Dieu. L'appel a ensuite été répété par tous : «La liberté ou la mort !».

Avant d'entrer dans le monastère, vous verrez un énorme platane, sur le tronc duquel a été placée une plaque de marbre sur laquelle on peut lire ce qui suit : «Sous le platane historique, les protagonistes assermentés et leurs troupes de la révolution grecque se sont réunis avec Germain de la vieille Patras et, après avoir adressé une prière à Dieu pour le succès de leur lutte, avec la bannière sacrée comme drapeau, ils ont commencé à occuper Kalavryta le 21 mars 1821. De même, on a retrouvé dans le monastère les pères qui ont été tués par les envahisseurs allemands le 14 décembre 1943».

Dans le musée du monastère, sont conservés l'étendard, transpercé par les balles, ainsi que les vêtements et le bâton pastoral du Germain de l'ancienne Patras. Des armes de l'époque, des documents, des pièces de monnaie, etc. sont également exposés.

Une précision sur la raison pour laquelle nous l'appelons Vieille Patras et pas seulement Patras. À l'époque, il n'y avait pas une seule Patras en Grèce, comme aujourd'hui, mais deux ! La Patras d'aujourd'hui était alors appelée Vieille Patras pour la distinguer d'une autre ville grecque, ou plutôt d'une autre ville, qui était alors appelée Nouvelle Patras. Dans l'Antiquité, elle s'appelait Ypata, puis (vers le VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.) elle a été rebaptisée Nouvelle Patras, et pendant l'occupation turque, les Turcs l'ont baptisée Patratjik (c'est-à-dire Petite Patras), alors qu'aujourd'hui cette petite ville s'appelle Ypati et est située dans le nord de la Fthiotide.

Pour clarifier les choses, la bataille de Chelonospelia (près de Kleitoria) a eu lieu le 18 mars 1821 et a été suivie par le siège de Kalavryta par 600 combattants le 21 mars. Après une bataille de cinq jours, les Turcs se rendent et la ville est libérée le 25 mars 1821. Plus tard, le 27 mars 1838, le roi Otto a promulgué un décret royal faisant du 25 mars un jour de célébration nationale. À Kalavryta, cependant, on célèbre la libération le 21 mars. Le même jour, le défilé des étudiants a lieu à Kalavryta et non le 25 mars.



## ÉLEVER LES ENFANTS DANS L'HONNÊTETÉ

Par le Nouveau Hiéromartyr Vladimir, Métropolite de Kiev

*Le mensonge est dans un homme une tache honteuse, ce vice se trouve sans cesse dans la bouche des gens déréglés (Sirach 20,24).*

*La vie des menteurs est une vie sans honneur, et leur confusion les accompagne toujours (Sirach 20,26).*

Parmi les vertus qui doivent être plantées dans le cœur des enfants avec une persistance particulière, l'honnêteté a une place importante et fondamentale. Par "honnêteté" nous entendons un sentiment d'amour pour la vérité et une répulsion pour le mensonge.

Après l'obéissance, cette vertu devrait prendre la seconde place. Si le mensonge est la racine de tous les vices, alors la vérité est le commencement et le fondement de toutes les vertus. Pour cette raison, la majeure partie de l'attention des parents devrait être tournée vers la plantation et la culture de l'honnêteté dans leurs enfants.

Comment les parents devraient-ils nourrir cette vertu dans l'âme de leurs enfants ?

Le sens de la vérité et le désir de l'atteindre sont innés en chacun de nous et par conséquent en chaque enfant. Il est vrai, qu'il est affaibli par le péché, mais néanmoins, il n'est pas complètement anéanti. Cette quête de la vérité se manifeste dans la curiosité de l'enfant. L'enfant pose des questions sur tout et tout ce que l'adulte lui dit, il l'accepte comme la seule vérité jusqu'à ce qu'il soit déçu. L'enfant innocent et non corrompu ne connaît pas le mensonge ou l'hypocrisie; au contraire, il rougit non seulement lorsqu'il a dit un mensonge par négligence, mais aussi quand il entend un mensonge des lèvres d'un autre. Le sens de la vérité est planté dans le cœur des enfants par Dieu Lui-même. A l'homme est laissé seulement la nécessité d'écouler cette voix naturelle - de la nourrir et de l'affermir. C'est surtout le devoir des parents.

Comment peuvent-ils le faire ? Ils doivent d'abord, dès le berceau planter un amour profond et pieux pour la vérité, et ensuite, nourrir chez l'enfant une haine profonde et une aversion pour tout mensonge.

a) La première tâche appelle les parents à enseigner leurs enfants à aimer la vérité sur une base religieuse, c'est-à-dire, comme un résultat de leur amour pour Dieu et leur soumission à Lui. Les enfants doivent aimer la vérité parce que Dieu (qui est la vérité immuable) veut que nous disions la vérité, et parce que Il liait tout mensonge. Seul l'amour pour la vérité fondé sur la loi en Dieu et un profond respect pour Lui passera toutes les épreuves.

b) La seconde tâche requiert des parents un échange franc avec leurs enfants, leur montrant qu'ils ont pleine confiance en eux. Croyez leurs paroles jusqu'à ce que vous remarquiez un mensonge. Ne demandez pas de preuves, de serments ou de jurer sur qu'ils disent, contentez-vous de la parole de l'Évangile. *Que oui soit oui et non - non*. Si, cependant, vous avez une raison ferme de douter de leurs paroles, alors à cette première occasion, ne leur laissez pas voir que vous ne les croyez pas. Essayez d'être absolument sûrs qu'ils ont menti. Lorsque vous êtes certains qu'ils n'ont pas dit la vérité, appelez les, que vous soyez le père ou la mère, et sérieusement, gravement, mais avec amour, regardez-les dans les yeux et dites-leur : "Dieu interdit le mensonge. Il est partout et connaît non seulement tous nos actes, mais aussi tous nos secrets ou pensées. Des lèvres trompeuses sont

abominables à Dieu." La rougeur qui apparaîtra sur le visage des enfants les obligera à admettre leur mensonge et leur servira de leçon pour le futur

c) Les parents doivent aussi avoir soin de montrer à leurs enfants amour et piété de la vérité par leur propre exemple. Soyez honnêtes et sans hypocrisie dans toutes vos actions et vos paroles. Par dessus tout montrez-vous amis des vérités divines de la religion et de la foi. Evitez l'indifférence dans la foi et soyez particulièrement attendis à ne pas montrer par exemple que votre vie privée n'a rien à voir avec la foi. Malheureusement, dans les conversations de nos jours, on entend fréquemment l'esprit des mensonges dans le "Saint des Saints" lui-même ! Si vous vous permettez d'exprimer de telles pensées devant vos enfants, vous ne bannissez pas seulement l'amour et la piété et la religion de leurs coeurs, mais vous tuez aussi tout sens de la vérité en eux. S'il n'importe vraiment pas à Dieu que nous comprenions correctement ou non son Essence, ou que nous confessons la véritable ou la fausse foi, alors pourquoi devrions nous nous préoccuper de la vérité dans la vie de tous les jours ? Et si celui qui volontairement se mêle de fausses religions et rejette la révélation d'un Dieu parfait est aussi plaisant à Dieu que celui qui confesse la foi véritable, alors pourquoi la vérité devrait elle avoir autant de valeur ? Si, pour finir, ceux qui disent qu'il n'y a pas de religion divinement révélée ont raison, et si le vrai Dieu trouve que nous révéler la vérité dans nos relations avec les questions les plus importantes de la vie ne vaut pas sa peine, alors comment peut-on exiger d'une personne (et même encore plus d'un enfant) qu'elle dise la vérité dans des situations mineures ? Voilà pourquoi, parents chrétiens, pour que vos enfants aiment la vérité, vous devez leur inspirer avant tout l'amour et le respect de la divine vérité. Fermez vos coeurs et ceux de vos enfants à l'indifférence aux sujets religieux. Si votre enfant remarque que vous vous approchez des vérités religieuses avec un esprit superficiel et que vous ne croyez pas au Verbe de Dieu, quel espoir avez-vous qu'ils n'aient pas la même approche de la vérité ? Faites preuve donc vous-même d'un amour des vérités de la religion. Nourrissez-en le coeur de vos enfants.

Dans tous les autres aspects de votre vie, soyez vrai et juste. Évitez tout mensonge, fourberie, hypocrisie dans vos relations avec les autres. Si vos enfants voient que vous vous permettez la ruse dans vos relations avec autrui, que vous avez recours à la sournoiserie, à poser des pièges, que vous êtes hypocrites et tricheurs, s'ils remarquent que vous prétendez devant vos amis qu'en votre âme vous les adorez et que vous riez d'eux derrière leur dos, alors rapidement, votre enfant ne deviendra pas meilleur que vous. Si, au contraire, dans tous les aspects de votre vie vous révélez que vous tournez le dos à la fausseté et à l'hypocrisie, au mensonge et à la tricherie, alors vos enfants porteront la vérité dans leur coeur, et n'auront pas le mensonge ou la tricherie sur leurs lèvres.

Élever les enfants afin qu'ils aiment et honorent la vérité n'est pas facile parce que nous devons avec persistance combattre les mensonges et la fausseté. Pour nous assister dans cet effort, ces quatre règles pourraient être utiles:

1) Apprenez à vos enfants à haïr le mensonge dans une perspective religieuse en tournant leur attention sur Dieu. Vos enfants doivent fuir le mensonge non pas par leur peur d'une punition s'ils sont découverts, mais comme un résultat de leur compréhension que Dieu interdit le mensonge et que chaque mensonge est un péché devant Dieu. Montrez à vos enfants combien le mensonge est repoussant à Dieu, en vous référant aux paroles des Saints Écritures : *Le mensonge est dans un homme une tache honteuse...*; ou encore : *Les lèvres trompeuses sont en abomination au Seigneur...* (Pro 12,22). Aidez-les à comprendre que les mensonges ont été l'oeuvre du diable depuis les premiers temps, quand il a déçu et Adam et Eve au paradis; c'est pourquoi le Seigneur Lui-même dit : *Car il est menteur et père du mensonge* (Jn 8,44). Donc, apprenez à vos enfants que lorsqu'ils mentent, ils imitent Satan et deviennent pareils à lui.

2) Ne permettez pas à vos enfants même la plus petite fausseté. Si un enfant se trompe et l'admet immédiatement et honnêtement, alors pardonnez-lui, sans hésiter. Si la faute est sérieuse, alors diminuez la punition mais dites-lui que la punition est diminuée parce qu'il a immédiatement admis son erreur. Cependant vous ne devriez pas être trop indulgent, pour que, si l'enfant a une tendance à mentir, il ne tire pas avantage de votre indulgence. Si d'un autre côté, l'enfant a fait quelque chose de malicieux et le nie, alors vous devriez doubler la punition, en disant qu'elle n'est pas seulement donnée pour la transgression mais aussi pour les mensonges. Si l'enfant, par vengeance ou haine prononce des paroles abusives au sujet de quelqu'un d'autre, le calomniant, alors pour ceci il devrait lui être donné non seulement la punition habituelle pour une offense, mais il doit aussi admettre l'offense devant tous ceux qui l'ont entendue. La loi de la morale chrétienne l'exige.

3) Il est impératif que les parents ne mentent ni ne déçoivent qui que ce soit. Ne laissez pas vos enfants être déçus par des plus âgés qu'eux, qu'ils soient leurs frères, soeurs, servantes ou amis, etc... Combien souvent il arrive que pour empêcher un enfant de pleurer ou pour le calmer les parents le trompent, l'effrayent ou lui font des promesses qu'ils ne tiennent jamais ! Cela provoque de grands dommages ! L'enfant comprend bientôt qu'il a été trompé et sa foi dans les paroles de ses parents et son sens de la vérité souffre et diminue.

4) Ne créez pas de situation où votre enfant est amené délibérément ou non intentionnellement à mentir. Ceci arrive par inadvertance lorsque le père ou la mère, se trouvant être pour une raison quelconque sévère et en colère, quelque fois même une ceinture à la main, arrive vers l'enfant en disant : «Dis-moi qui a fait cela !» ou «Tu recevras la ceinture si tu as fait cela !» etc. Est-il surprenant que l'enfant effrayé mente ? Et que dire de ces parents qui rient des mensonges de leurs enfants ou les complimentent d'avoir menti aussi finement et avec autant de ruse ? Pire encore, que dire de ces parents qui apprennent à leurs enfants à mentir aux agents ou aux professeurs, pour les sortir d'ennui et leur éviter des punitions. Ces parents-là, s'ils méritent seulement le nom de parents, sont les tentateurs de leurs propres enfants. Sera-t-on surpris si ces enfants, en résultat de leur éducation, calomnient, trompent et volent ? L'expérience montre que ceux qui accordent peu d'importance au mensonge ne penseront pas deux fois s'ils peuvent ou non tricher ou voler.

Voici, mes lecteurs chrétiens, les règles qui peuvent vous être utiles pour élever les enfants dans un sentiment d'amour et de piété pour la vérité, de même pour instiller une profonde répugnance et haine envers le mensonge ! Enseignez à vos enfants d'aimer la vérité premièrement par l'exemple de votre amour de la vérité dans toutes vos actions et paroles.

Enseignez-leur combien le mensonge est vil et répugnant aux yeux de Dieu. Ne tolérez pas même une miette de fausseté de la bouche de vos enfants; mais ne les décevez pas vous-mêmes, et ne permettez pas aux autres de les décevoir.

En conclusion, prenez garde de ne pas les diriger vers le mensonge intentionnellement ou non.

Nouveau Hiéromartyr Vladimir, Métropolitain de Kiev.

*La voix de l'Eglise* no. 7-8, 1914 Dans sa version anglaise :

*Orthodox Life* No 4, 1990 traduit de l'anglais par C. Savykine.

Après avoir tout écouté, je ferai ce que fit Alexandre, je conserverai une oreille entière pour entendre les raisons et l'apologie de celui qu'on a calomnié.  
lettre de saint Basile à Athanase, père d'Athées évêque d'Ancyre